



### Le château de la Louvatière

Sa façade dominant le marais de Chirens est difficilement approchable. Toute la maison est envahie de végétation.

Sur l'arrière l'accès est très aisé.

La façade, impressionnante par la précarité de son équilibre, dresse trois fenêtres sur deux niveaux surmontant un rez-de-chaussée à moitié enseveli par les pierres et la végétation.

La maison est structurée de pierres de taille de très belle facture, galets et mortier constituant les cloisons et les murs. Les contours des fenêtres et des portes sont en pierre taillée. Quelques briques rouges, probablement plus récentes, obstruent une partie des ouvertures.

Amis Chirenois bonjour.

Je vous embarque dans une histoire très belle dont je ne connais ni le début ni la fin. Je suis allé rendre visite au vieux "Château de la Louvatière" ou peut-être de la Franconièrre ou encore du Crasot ; car le château est situé au centre des frontières de ces trois lieux-dits chirenois.

On n'en parle jamais. On l'aperçoit en hiver, toutes feuilles tombées, au bout du chemin de l'envers en se rendant à l'Arsenal. Il sort, face fantomatique, des branchages déplumés de la flore qui le recouvre presque entièrement. Aux beaux jours, c'est fichu, le feuillage le dissimule entièrement au regard et sa pauvre façade squelettique s'enfoncé, boudeuse, dans son linceul de verdure.

C'est le moment, donc de le découvrir. Passé le belvédère d'observation du marais, jetez un œil sur votre droite, tout là-haut. Il semble vous attendre et vous dire : "Alors ! Quand s'occupera t-on de moi ?"

Il a raison de s'impatienter, car il y a urgence-urgence ! Ca tient debout, mais tout juste.

Puisse ce petit document, sans compétence historique hélas, vous convaincre que c'est bien à tort qu'on laisse ce petit bijou mourir sous les intempéries.

Puissiez-vous (et les personnes ayant pouvoir de faire quelque chose) tomber amoureux de ce sanctuaire de mémoire, de ce petit joyau mystérieux de l'histoire et vous trouver convaincu, comme moi, de l'importance de voir ce lieu sauvé, expliqué et offert, tout comme le prieuré et la tour de Clermont, aux Chirenois et aux visiteurs.

Car c'est bien de la même veine de beauté et d'histoire qu'il s'agit sans aucun doute. Une très belle opportunité de rêver devant la contemplation du passé de Chirens. Une grande opportunité d'associer ce lieu aux autres, déjà connus (Le Gayet, la tour de Clermont, le marais) ou moins fréquentés ( Les maisons du bourg de Chirens, les maisons fortes ...)

La spécificité de Chirens :

Dans un numéro précédent nous faisons un dossier sur l'artisanat à Chirens aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Aura t-on compris que Chirens était alors un centre économique formidable et que nous héritons aujourd'hui d'un bien encore en bon état que nous devons protéger ? Aura t-on noté qu'il y avait alors autant d'habitants sur notre commune qu'aujourd'hui, après un grand boum urbain ? Que ces gens étaient pour la plupart des artisans constructeurs, des notables administratifs aussi, que Chirens était incontournable par bien des aspects, économique, administratif, géographique et stratégique dans le Voironnais ?

A t-on conscience de l'histoire de notre village ? Sans être de ces "imbéciles heureux qui sont nés quelque part", (je ne suis pas né à Chirens ...) nous devons préserver notre héritage et notre histoire face à d'autres qui ont tendance à marcher dessus.

Chirens est un village exceptionnel (parmi d'autres) par son histoire et son patrimoine.

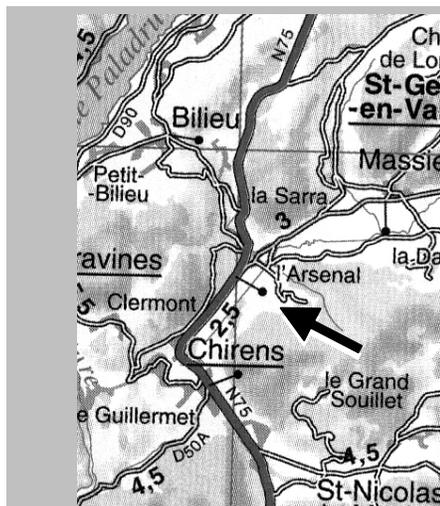
Un de nos problèmes est l'accès à ces richesses, leur découverte et leur connaissance. La RN 75, par exemple, coupe et engorge le village, nous le disons et redisons : c'est une calamité dans le sens où elle tue cette conscience du beau et du précieux, (le bourg en particulier) qu'elle en entrave inacceptablement aujourd'hui la jouissance.

Nous devons nous mobiliser pour préserver ces biens sans prix.

Le château de la Louvatière est un de ces biens précieux que nous avons abandonnés sans trop savoir pourquoi ni comment. Est-il temps pour le sauver de la sous-ruine ? Je ne sais pas, mais je pense sincèrement que cela en vaudrait la peine. Ca serait une histoire de spécialistes, de ministère, de gros sous et de conseil Général, probablement, mais ça ne sera pas sans la volonté initiale des Chirenois.

La balle est dans notre camp avant tout.

En attendant ce "peut-être" visitons le château, si vous le voulez bien.





Voici les trois fenêtres en équilibre, vues de l'intérieur de la maison. Le photographe est ici placé au niveau de l'entrée de la maison d'habitation, sur l'arrière de la façade qui fait face à la vallée de l'Ainan.

Notons les logements (placards) de pierre devant les fenêtres, fort élégants et la qualité des pierres taillées verticales soutenant les encadrements.

Les murs de cailloux et de mortier sont très épais, un mètre environ.

Dans les murs de la façade, en bas des fenêtres, on remarque de grands trous accueillant alors les grosses poutres de soutien de la dalle de ce premier niveau.

En dessous c'était la partie grange et animaux aujourd'hui comblée de cailloux éboulés. Une fouille de cette partie basse procurerait sans doute bien des surprises ; on y trouverait certainement de belles pierres de l'édifice original et peut-être quelques poutres, précieuses indications sur la fabrication de la maison.

Ces observations m'ont inspiré quelques dessins dont celui ci-contre : les appartements de Madame.



Nous accédons au domaine par la partie supérieure. Une route carrossable nous amène à quelques mètres seulement.

Les dégâts du temps sont énormes. Les fenêtres tiennent par miracle mais s'accrochent.

Le rez-de-chaussée est comblé à la moitié de sa hauteur par les pierres écroulées et quelques objets, jetés là, font penser à une décharge sauvage naissante.

C'est un pincement au cœur, car on devine que les bâtisseurs de cette maison avaient un goût peu ordinaire et les moyens de les servir. Les pierres de taille jonchant les débris sont d'une dimension, d'une finesse et d'une complexité exceptionnelles.

On est frappé de sentir que cette architecture n'a rien de comparable avec ce que l'on connaît à Chirens. Les pierres, leurs dimensions, sont différentes et surtout le bas des fenêtres sur la façade. L'historien nous dirait certainement de quelle région et de quelles influences nous vient cette construction insolite.

On se demande aussi comment cette solide bâtisse a pu être ainsi détruite ; sans doute un incendie, puis la récupération de matériaux, la végétation et les intempéries.

### L'entrée de la maison

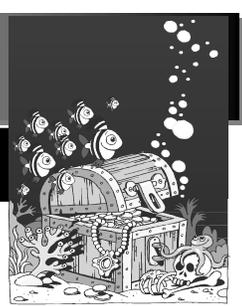
La maison est construite à flanc de coteau, la totalité du premier niveau adossée à la colline.

L'entrée principale se trouvait sans doute au niveau du chemin à l'arrière de la demeure. Une route forestière large et confortable y mène le visiteur.

Ci à gauche, (flèche), le premier niveau où devait se trouver la porte d'entrée. Les grandes fenêtres sont ce que l'on appellerait aujourd'hui les baies vitrées du salon.

Notons la dimension impressionnante des ouvertures. On n'a su fabriquer de tels vitrages que tard dans le 18<sup>ème</sup> siècle. Ou bien utilisait-t-on alors un assemblage de petites vitres... car il semble que la bâtisse puisse se dater bien antérieurement à cette époque. Elle évoque nos maisons fortes des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles.

Le trésor du Château !



Eh oui ! Il y a bien un trésor à la Louvatière !

On y accède par une porte, qui flanque la maison, en bas au niveau de la grange (photo ci-contre). On descend précautionneusement les éboulis, on baisse la tête et c'est un petit miracle de l'artisanat qui vous saute aux yeux ; un vieux truc merveilleux qui vous plonge je ne sais pas très bien ou, mais dans les environs du 12<sup>ème</sup> siècle.

On débouche dans une petite pièce cylindrique, à moitié enfouie dans le sol, surmontée d'une voûte sphérique faite de pavés merveilleusement ajustés et conservés se déroulant à partir d'une rosace centrale. Le diamètre intérieur de cette pièce accolée au bâtiment est d'environ trois mètres, ainsi que sa hauteur au centre.

Une partie du volume s'est effondrée et laisse entrer généreusement la lumière.

La photo ci-dessous est prise de l'extérieur de la pièce par la fenêtre d'effondrement.

On distingue sur la gauche le haut de la porte d'entrée en pierre taillée que nous avons empruntée, les pavés constituant la voûte et l'adossement de cette dernière sur le mur latéral de la maison (au-dessus de la porte). La pièce est accolée à la façade comme un gros champignon.

La section fait apparaître les pavés parfaitement ajustés de la voûte et leur épaisseur qui est de l'ordre de 20 cm.

Les pavés de voûte sont en roche poreuse beige clair, évoquant la roche volcanique.

Le tout est recouvert de terre dans laquelle ont pris racine des arbres impressionnants qui devraient finir par détériorer l'édifice.





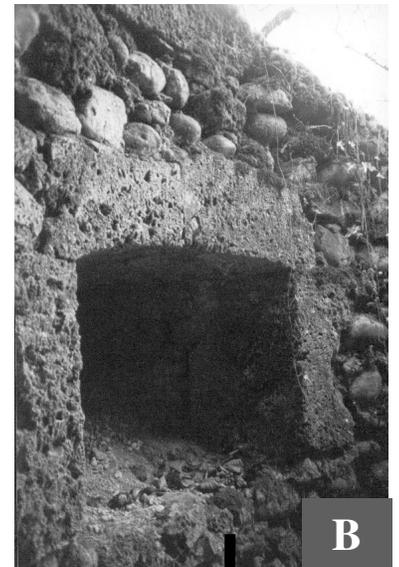
La porte d'entrée et le départ de la voûte. En haut une partie de la rosace centrale



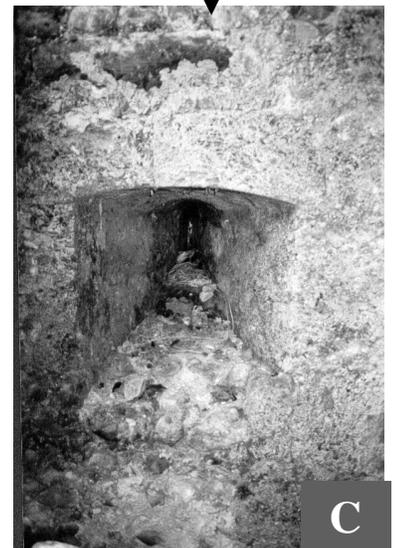
La rosace tient l'ensemble de la voûte. Elle est à la merci des intempéries.



A



B



C



De gauche à droite, ayant franchi la porte, on découvre d'autres petites merveilles :  
**Photo A** : un placard intégré en pierre dure taillée permettant l'installation de deux étagères (la partie basse est étrangement usée), puis une meurtrière permettant le passage d'un "brin de lumière" ( l'orifice fait quelques centimètres) Elle est taillée dans la même pierre tendre que celle constituant la voûte.

**Photo B** : un autre placard intégré mais en pierre tendre, soumis à la pluie.

**Photo C** : Enfin une seconde meurtrière, identique à la précédente et lui faisant face.



Nous sommes dans un petit monde merveilleux vous dis-je. En levant le nez en l'air, c'est la voûte qui nous fascine encore.

Mais le bouquet final, c'est par hasard, à la maison, en observant de très près mes photos que je le découvrirai comme vous allez le faire à la page suivante.

## Observation de la rosace

La rosace de "la cave" est magnifique et inspire un grand respect envers l'artiste réalisateur.

Elle est sculptée en son centre d'une représentation de la vie fermière.

Un chien semble veiller aux biens du domaine :

L'outil de travail est représenté par le cheval, le troupeau, imagé par la chèvre ou le bouc et enfin le canard (ou le poussin) symbolise la basse cour.

Cette sorte de crèche, en hommage aux animaux de ferme, s'inscrit fort joliment dans un triangle.

Des inscriptions en demi-cercle sont également visibles qui restent mystérieuses. ( A noter que le nom "Chirens" a très bien pu être porté ici - on peut, peut-être, lire :

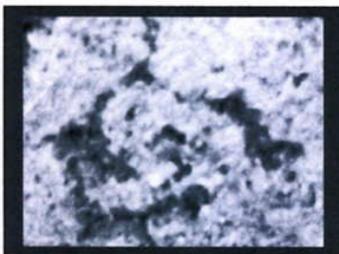
CH--E--.En tout cas le nombre de lettres est très proche)

Ce symbolisme gravé confirmerait que cette pièce était une cave où l'on conservait les denrées produites. (une cave de grand luxe tout de même ... )

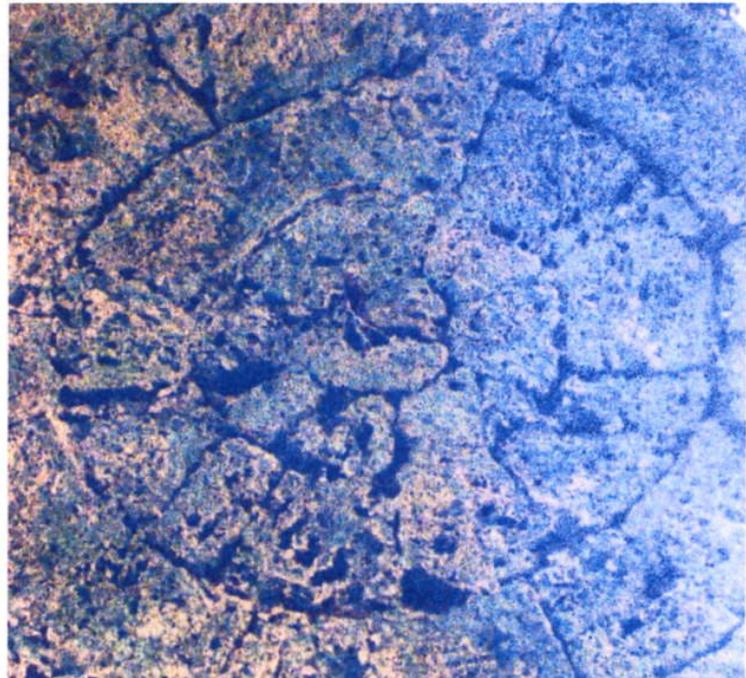
En effet, comment vivre dans cette pièce autrement qu'à la lueur des chandelles, vu le peu de lumière qui devait y parvenir par les seuls petits orifices pratiqués au fond des profondes "meurtrières".

Cet endroit fut peut-être aussi une sorte de lieu de protection et de survie, fortifié, indécidable, pour peu que l'on dissimulât la porte d'entrée en rez-de-chaussée par un meuble par exemple. (La cave était-elle alors recouverte de terre comme aujourd'hui ?)

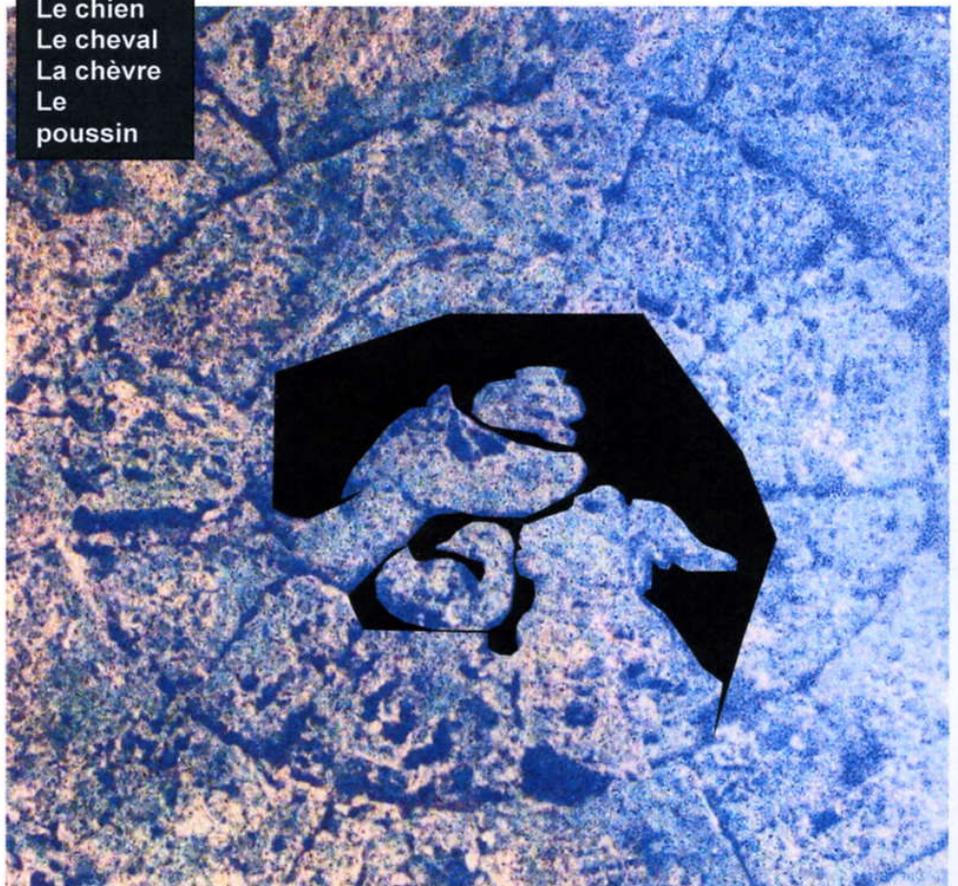
Cette pièce est à elle seule un joyau, un régal des yeux et de l'esprit, d'un artisanat sans doute très rare qu'il convient de sauvegarder de toute urgence, sinon l'ensemble du bâtiment.



Le canard ou le poussin, niché entre le cheval et la chèvre



Le chien  
Le cheval  
La chèvre  
Le  
poussin



## Le "château" de la Louvatière - 6



Eh bien voilà notre petite promenade terminée. Si vous n'êtes pas convaincu qu'il faut essayer de sauver ce lieu de l'oubli et de la décrépitude d'une façon ou d'une autre, j'aurai fait mon possible. S'il y avait un musée à Chirens, accordez-moi que cette "cave" y aurait sa place.

Je vous laisse avec ces dessins sortis de mon imagination. A côté du bâtiment principal subsiste une petite grange annexe. La base de ses murs me laisse penser qu'elle est contemporaine à l'habitation principale. Je l'ai donc intégrée à la propriété.

Ca vaut ce que ça vaut ...

- En haut, un grand pan de toit, genre ferme cossue.

- Au centre, un toit style savoyard/Italien. N'oublions pas que la maison forte de Beaudiné était frontière dans ce passé lointain. (Scribe N° 20 page 14) La maison fut peut-être savoyarde ce qui expliquerait le sentiment ressenti d'"étrangeté".

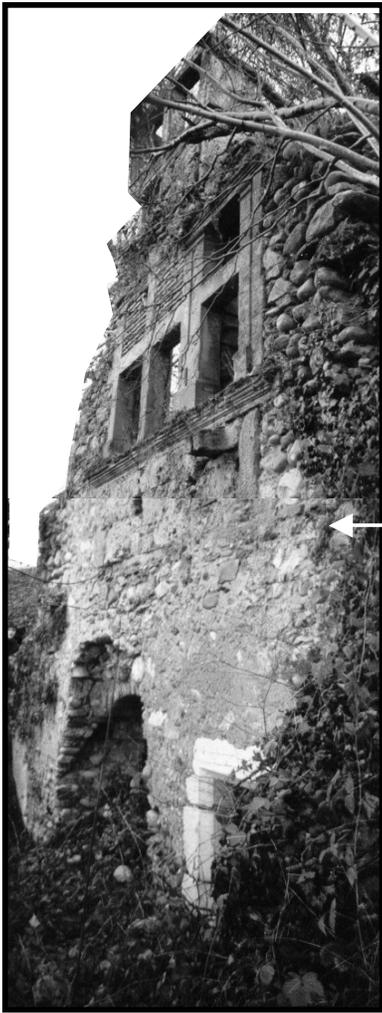
- En bas enfin, un toit style manoir du Gayet. C'est ce qui nous rapproche le plus du "château". De plus un grenier dans ce genre de demeure s'impose.



NB : Tout ce qui concerne le Chirens d'hier intéresse le Scribe. Merci de nous aider. (Photos, histoires, témoignages, documents ...)



## Le "château" de la Louvatière - 7



### Photo de gauche :

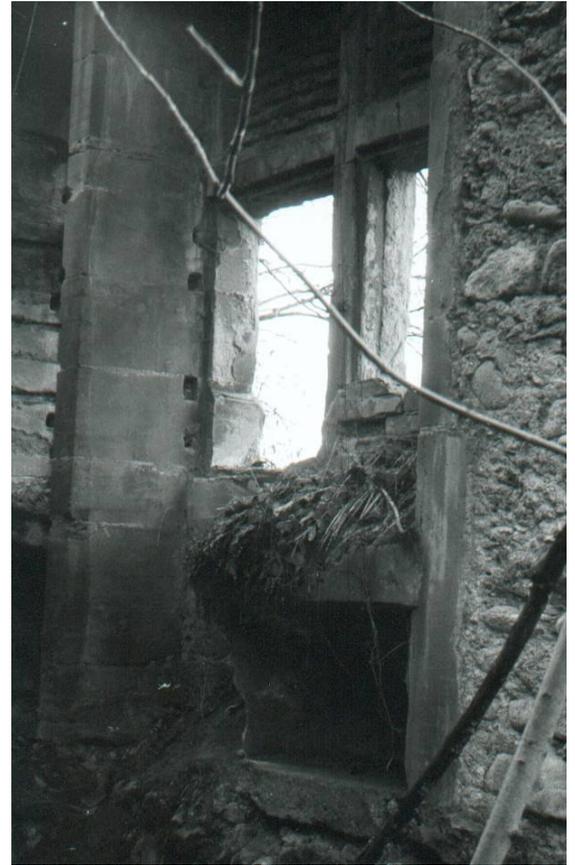
La façade se dresse sur environ 15 mètres. Coiffée de son toit elle devait être très impressionnante. Son observation amène à penser que les deux niveaux supérieurs ont été bâtis sur un premier niveau plus ancien, la partie grange. (flèche blanche)

### Photos de droite :

Détail de fenêtre du premier niveau.

On remarque le placard de pierre sous les encadrements, et les montants verticaux de pierre, perforés pour l'installation de rideaux ou plus probablement, l'installation de grilles de vitrages de petites dimensions.

En bas, la fenêtre équilibriste du second niveau affronte obstinément la menace des arbres qui comptent bien en venir à bout un jour ou l'autre ...



**Ci-contre à droite :** Notez la finesse du travail sur cette embase de fenêtre, qui n'est pas classique à Chirens, ainsi que cette pierre sculptée qui semble attendre on ne sait quoi. Un étendard, un drapeau, un outil ?



## UN PROJET DE REHABILITATION ?



Le grand œil de la cave nous dévoile son histoire et semble aussi vouloir s'ouvrir sur un nouvel avenir.

Certains conseillers municipaux souhaitent voir se constituer un groupement de défense du patrimoine.

Il me semble que le projet de sauvegarde de la cave de la Louvatière serait à même de motiver merveilleusement un tel groupe de travail.

On peut déjà suggérer que cet édifice soit démonté par des professionnels et remonté dans le village.

Il serait alors un pôle d'attraction supplémentaire pour les visiteurs, au même titre que la tour de Clermont ou que le prieuré.

La partie de son mur de soutien, la porte d'entrée; la voûte, les meurtrières et son embase en galets peuvent être reconstitués. L'"œil" pourrait être conservé, bouché par une bulle en matériau transparent laissant entrer la lumière.

Où le mettre ?

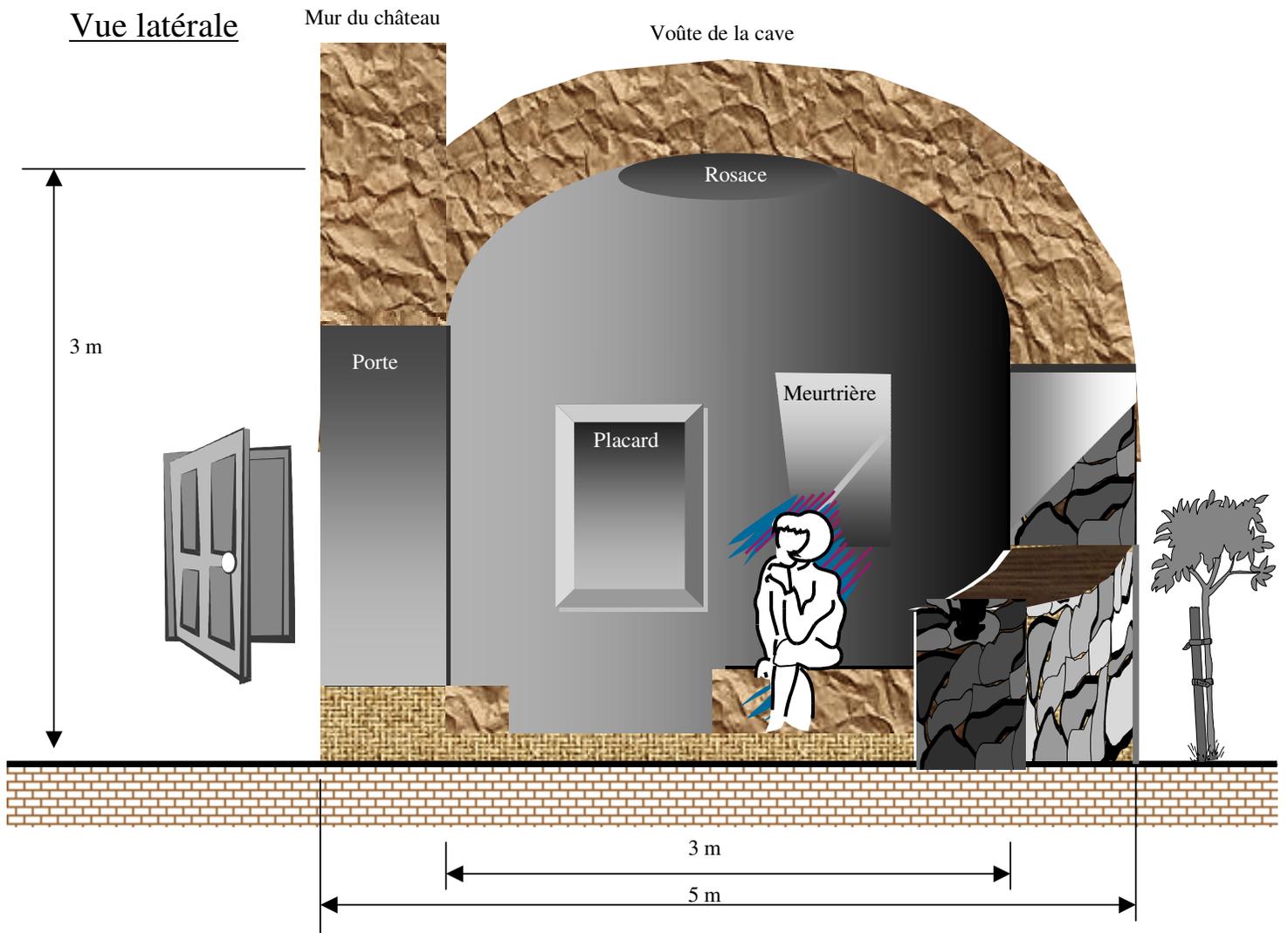
Dans le patio de la nouvelle bibliothèque, par exemple, ou bien dans le parc du prieuré, endroits où l'on pourrait gérer son accès. (clef de porte).

Un très beau projet municipal et associatif en vérité.

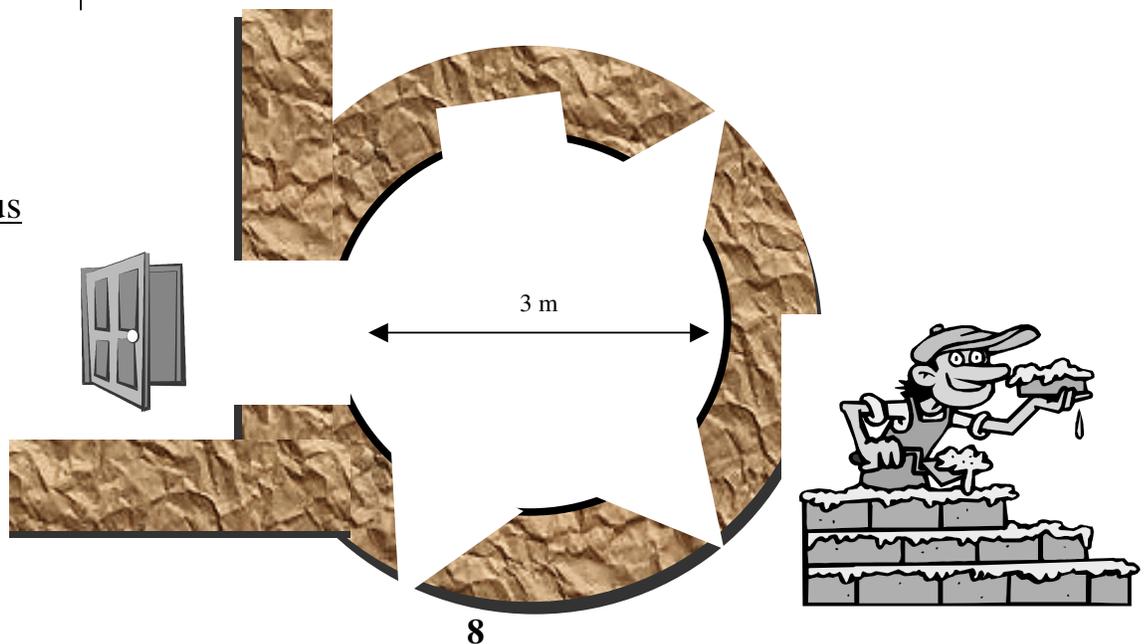
A suivre.

Schémas en coupe de la cave du château

Vue latérale



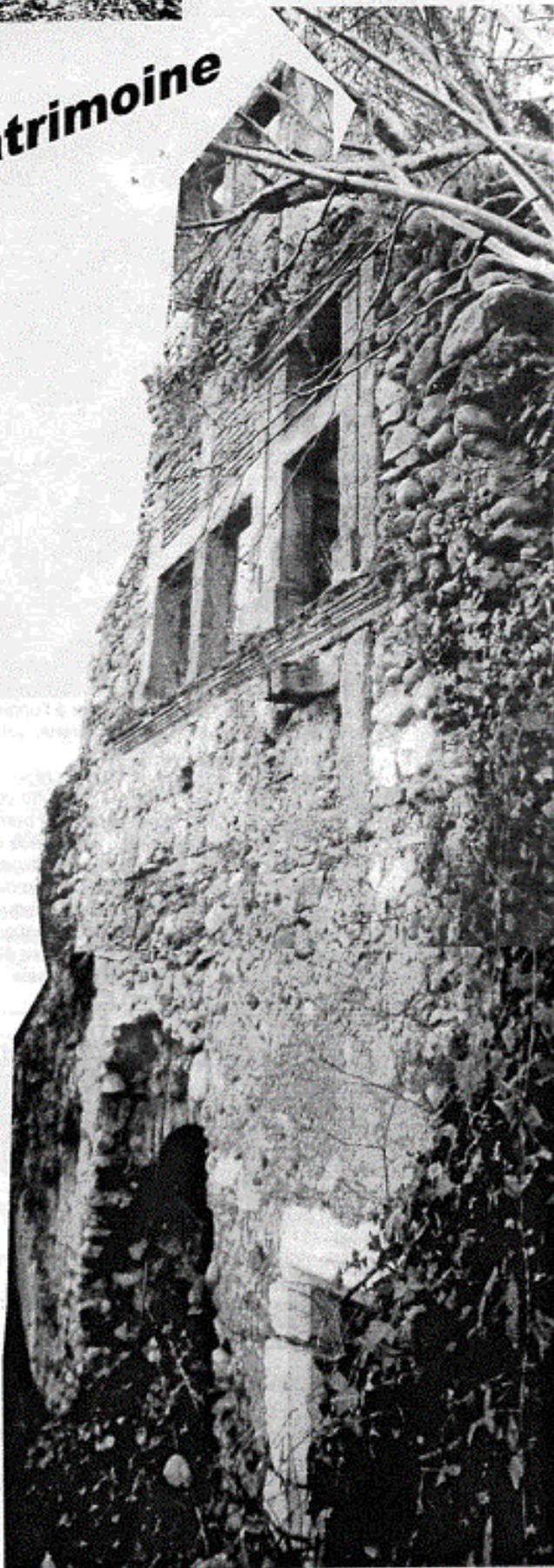
Vue de dessus





## Le château de la Franconnière en a pris un coup

**Patrimoine**

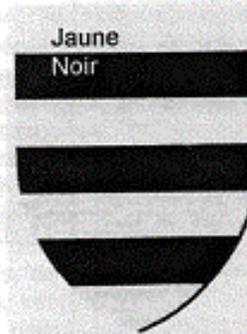


Nous ne verrons plus la grande façade élancée de notre vieux château mystérieux et qui le restera tant que nous n'irons pas y voir de plus près. Nos super-spécialistes des bâtiments de France ne sont pas très curieux.

Le haut de la façade, comme il fallait s'y attendre est tombé. L'a-t-on aidé ou sont-ce les branchages qui l'ont étêté ? Peu importe, le mal est fait.

Dans un numéro antérieur nous citions un de Vaulserre qui aurait encore habité le château vers 1870.

Pierre Mourier a fait des recherches et nous communique les éléments suivants :



Jaune  
Noir

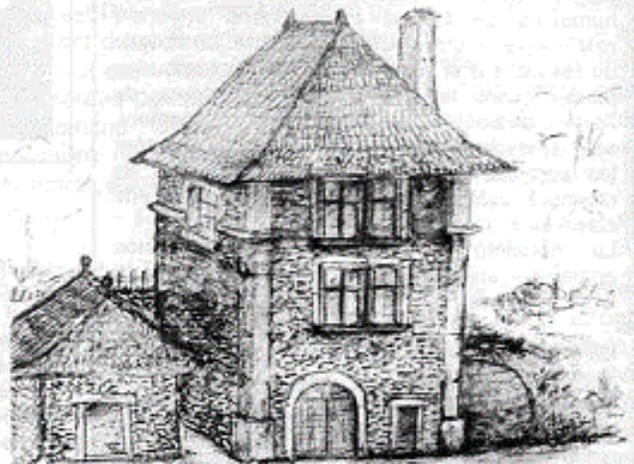
« Voici les armoiries de l'illustre famille CORBEAU DE VAULSERRE qui blasonne : d'or à trois fasces de sable et dont la devise est « Nil Nisi Virtute »

Cette maison a formé trois branches dont une seule subsiste. Quelques auteurs prétendent que la maison Corbeau ou Courbeau ou Corbel, qui figure dans des actes en latin sous le nom de Corbelli, fut amenée d'Italie en Savoie par Amédée II comte de Savoie, mort en 1154.

Raoul de Corbeau, chevalier du Temple et commandeur de cet ordre à Turin vivait en 1225.

La terre et seigneurie de Vaulserre située dans cette partie du Dauphiné appelée autrefois le Viennois, se composait des paroisses de Saint-Albin-de-Vaulserre, Saint-Martin-de-Vaulserre, de Saint-bueil-de-Voissant et d'une partie de Saint-Jeand'Avelanne. Elle touchait la frontière de Savoie.

Cette terre fut acquise par Jacques de Corbeau en 1567 pour le compte de son fils Humbert de Corbeau, auprès d'Antoine de Clermont, premier baron du Dauphiné, avec justice haute, moyenne et basse. Elle fut érigée en marquisat en faveur d'Antoine de Corbeau, seigneur de Vaulserre, par lettre patente du roi en 1751. »



La fenêtre séculaire s'est effondrée.